

# *Amphise et Melitta*

*Assis au bord du lac où baignent leurs pieds nus,*

*Amphise et Melitta, depuis qu'ils sont venus,*

*Immobiles, les doigts unis les lèvres closes,*

*S'enivrent du beau soir d'or limpide et de roses,*

*Et remplissent leur âme à la splendeur qui sort*

*Des grands monts violets reflétés dans l'eau d'or !*

*Le calme est infini... D'une insensible haleine*

*La brise à leurs pieds roule une eau ridée à peine,*

*Et les cygnes, au long des jardins d'orangers,*

*Voguent lourds de paresse et de parfums chargés.*

*Jamais comme ce soir, et sans rien qui l'altère,*

*Amphise n'a goûté la douceur de la terre.*

*– Ô Melitta... dit-il et laissant à dessein*

*Son front pâle attardé sur la tiédeur du sein,*

*Il écoute – si doux au fond du soir qui sombre –*

*Le bruit divin du cœur qui pour lui bat dans l'ombre.*

*– Prends mon âme à ma bouche, ami ! dit Melitta.*

*– Prends mes yeux ! dit Amphise et depuis qu'ils sont là*

*La nuit bleue a noyé le lac et les campagnes ;*

*Et la lune se lève au dessus des montagnes...*

*Albert Samain (1858-1900)*

